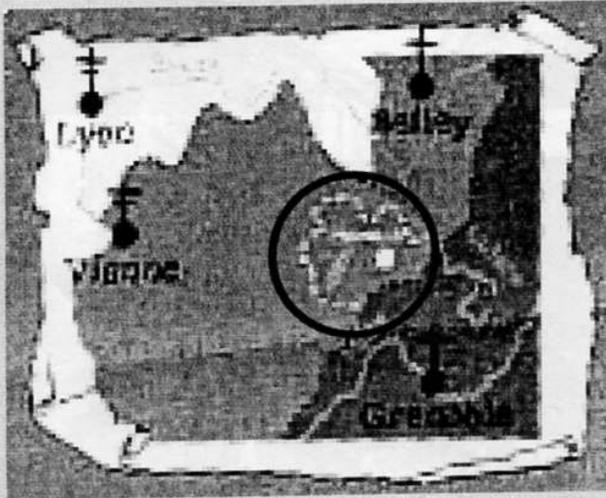


La longue histoire des Clermont



Le territoire -enclavé- des Clermont au 12^{ème} siècle.

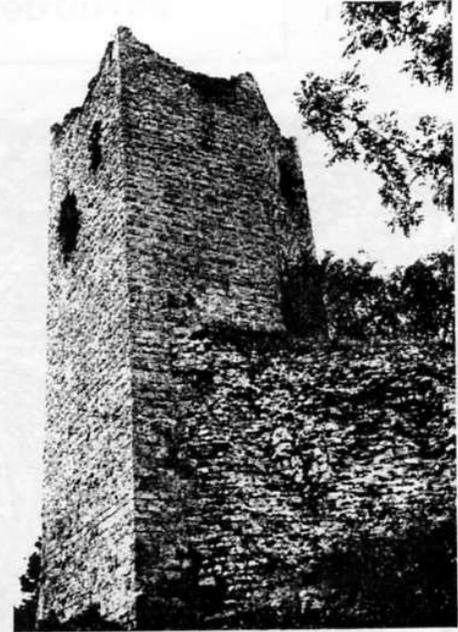
Au cours du Moyen Age, la seigneurie de Clermont a connu deux guerres assez longues car son territoire était situé aux limites des terres de l'Archevêque de Vienne et celles de l'Evêque de Grenoble.

La guerre de Sermorens (1095 – 1107)

La guerre éclate en 1095 entre l'Archevêque de Vienne et celui de Grenoble. Chacun cherche à conquérir un maximum de terres pour développer son pouvoir. Ce sont près de 22 châtellenies qui se trouvent ainsi disputées

Ce n'est qu'en 1107 que le Pape Pascal II décide de mettre fin à cette guerre en partageant équitablement l'ensemble des territoires entre les deux belligérants.

C'est ainsi que les châtellenies de l'Ainan et du lac de Paladru resteront viennoises et formeront plus tard la grande seigneurie de Clermont.



La forteresse des Clermont à Chirens



Le château de Clermont à Saint Geoirs en Valdaine.

Les seigneurs de Clermont ont quitté la forteresse de Chirens au XIV^{ème} siècle et ont fait bâtir ce château dans un style palais à l'Italienne.

Il est aujourd'hui propriété d'une banque et ne se visite pas. (centre de vacances du comité d'entreprise)

La datation des origines du château est difficile. Ses bases peuvent être du XI^{ème} ou XII^{ème}. Les murailles alentour sont du XII^{ème}.

Le bâtiment a subi de nombreuses transformations à la renaissance, tour polygonale, au XVII^{ème} siècle la chapelle, XIX^{ème} la petite tour d'angle (poivrière)

Le château surplombe le village. Un grand parc boisé l'accompagne où une vaste piscine désespère d'être mise en eau. A l'intérieur subsistent de très belles boiseries en murs et en plafonds.

De nombreux enfants égayaient les lieux lors de notre visite.

LES CLERMONT

L'existence de la Maison de Clermont est constatée historiquement depuis le VII^e siècle. Leurs possessions se trouvent aux confins de la Savoie et du Viennois. Guerriers ambitieux et habiles, ils ont su tirer avantage de cette situation géographique pour accroître leur puissance, profitant des conflits successifs qui vont avoir lieu entre les dauphins du Viennois et les comtes de Savoie. De génération en génération, les Clermont vont sans cesse étendre leurs domaines.

Le premier Clermont que nous connaissons est **Siboud 1er, seigneur de Clermont et de Saint-Geoire**, nommé, dans un titre de la Chartreuse de la Sylve bénite en 1080. Puissant seigneur, il règne sur une châtellenie importante regroupant les châteaux de Clermont, Saint-Geoire, Montferrat, Vallières, Recoing, Réaumont, Hautefort. Il épouse vers 1080, Adélaïs d'Albon, fille de Guigues III d'Albon, dauphin du Viennois et de Mainsinde de Franconie, petite fille de l'empereur germanique Conrad le Salique. Son influence va bien au-delà de ses terres car on le trouve présent en 1094 dans un traité entre Etienne, comte de Bourgogne et Guy, son frère, archevêque de Vienne (cartulaire de l'abbaye de Hautecombe). Il participe à la **première croisade en 1096**, sous le commandement de Isarn, comte de Diel. Il laisse à ses enfants un domaine considérable où l'on compte près de 60 villes, châteaux et forteresses.

Son fils, **Amédée I de Clermont**, seigneur de Hauterive choisit d'abord le métier des armes et épouse Pétronille de Bourgogne. Par la suite, il abandonne le monde et se fait religieux à l'abbaye de Bonnevaux. **Il est canonisé et proclamé saint**. Son fils, Amédée II entre dans les ordres dès l'âge de 9 ans. Il est tout d'abord abbé de l'abbaye de Clairveaux, puis de Hautecombe. Il est nommé chancelier de l'Empereur Frédéric Barberousse et proclamé saint, **sa fête est le 30 mars**.

Ainard, autre fils de Siboud 1er suit l'exemple de son père. Il reste très attaché à la Maison de Bourgogne et à l'église de Vienne de laquelle il se déclare vassal. Le 1er février 1119, Guy de Bourgogne, archevêque de Vienne est élu pape sous le nom de Calliste II. Cette élection va susciter des oppositions. Le pape fait appel à **Ainard de Clermont** qui lève une armée importante, dont il prend le commandement. Il accompagne Calliste II à Rome, chasse l'antipape Bourdin (Grégoire VIII) et installe Calliste II sur le siège de Saint-Pierre. En reconnaissance, dans la bulle callixtine du 22 juin 1120 en faveur de la Maison de Clermont, le pape autorise Ainard ainsi que ses successeurs à porter dans **ses armoiries deux clefs d'argent et la tiare pontificale**.

En 1203, Guillaume de Clermont cède ses châteaux de Clermont, de Saint-Geoire et de Crépol à l'archevêque de Vienne Ainard, avec leurs mandements ; le prélat lui donne 400 sols, monnaie de Vienne et lui remet ces châteaux sous hommage lige (*droit d'habiter*) à la condition de les rendre à toute réquisition. A compter de cette date, leur influence au chapitre de Vienne ne cesse de grandir. Ils seront successivement abbé de Saint-Chef de Vienne, chanoine, doyens, mistral, archevêque de l'Eglise de Vienne. ✕

Habiles dans la conduite de leurs affaires, les seigneurs de Clermont ne négligent pas de fructueuses alliances puisqu'en 1220, **Siboud IV de Clermont épouse l'héritière de Martin, seigneur de Virieu**, Béatrix de Virieu qui apporte à la Maison de Clermont, la terre de Virieu.

A cette époque, les comtes d'Albon, dauphins du Viennois sont devenus de puissants seigneurs, maîtres du Viennois, du Grésivaudan, du Briançonnais. Peut-être, est-ce pour faire obstacle à leur puissance grandissante, que Jean, archevêque de Vienne fait **don du mandement des Clermont à une puissante famille, les seigneurs de la Tour du Pin** qui deviendront quelques années plus tard, dauphins du Viennois. En 1251, Ainard, seigneur de Clermont, doit reconnaître, en l'église de Sainte-Clair du château de Turre Pini,

devant Jean, archevêque de Vienne et Hugues de la Tour, sénéchal de Lyon, « *tenir en fief d' Albert, seigneur de la Tour, les châteaux de Clermont, de Paladru, et de Virieu, mais sous la condition expresse qu'ils ne pourront être aliénés* »

Pendant toute la période des conflits quasi permanents entre les dauphins et les comtes de Savoie, et ce, jusqu'à la paix de Chapareillan de 1334, les Clermont, géographiquement placés entre ces deux puissants seigneurs et malgré la protection de l'Eglise de Vienne, vont devoir, pour défendre leurs territoires et quelques fois leur existence, s'allier tantôt avec l'un, tantôt avec l'autre, des belligérants.

Nous les trouvons témoins de conventions et traités établis entre le dauphin du Viennois et le comte de Savoie, se reconnaissant homme lige de l'un ou de l'autre.

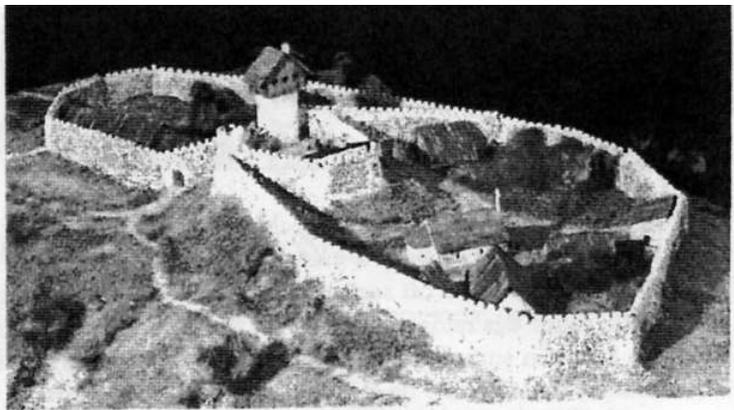
A suivre ...

Remerciements à
Eugène
Blanchet - Guglielmono



La longue histoire des Clermont

Suite de l'article en pages 10 et 11
du Scribe Chirennois N°31



Habiles dans la conduite de leurs affaires, les seigneurs de Clermont ne négligent pas de fructueuses alliances puisqu'en 1220, **Siboud IV de Clermont épouse l'héritière de Martin, seigneur de Virieu**, Béatrix de Virieu qui apporte à la Maison de Clermont, la terre de Virieu.

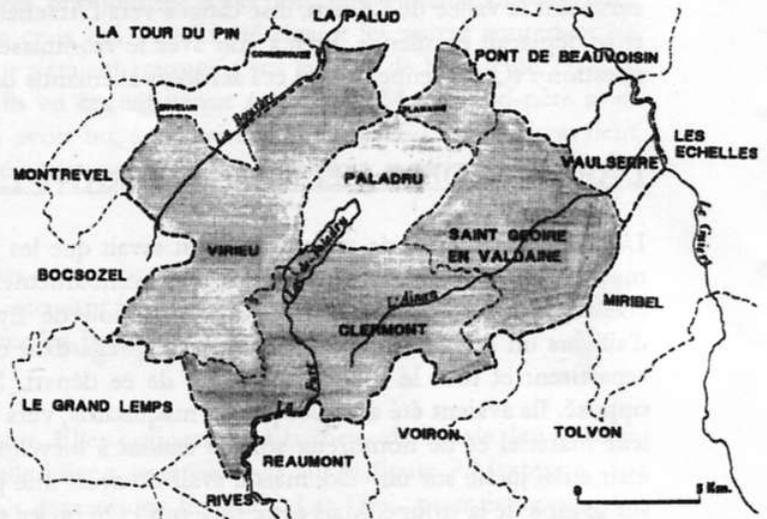
A cette époque, les comtes d'Albon, dauphins du Viennois sont devenus de puissants seigneurs, maîtres du Viennois, du Grésivaudan, du Briançonnais. Peut-être, est-ce pour faire obstacle à leur puissance grandissante, que Jean, archevêque de Vienne fait **don du mandement des Clermont à une puissante famille, les seigneurs de la Tour du Pin** qui deviendront quelques années plus tard, dauphins du Viennois. **En 1251**, Ainar, seigneur de Clermont, doit reconnaître, en l'église de Sainte-Clair du château de Turre Pini, devant Jean, archevêque de Vienne et Hugues de la Tour, sénéchal de Lyon, « tenir en fief d'Albert, seigneur de la Tour, les châteaux de Clermont, de Paladru, et de Virieu, mais sous la condition expresse qu'ils ne pourront être aliénés »

Pendant toute la période des conflits quasi permanents entre les dauphins et les comtes de Savoie et ce, jusqu'à la paix de Chapareillan de 1334, les Clermont, géographiquement placés entre ces deux puissants seigneurs et malgré la protection de l'Eglise de Vienne, vont devoir, pour défendre leurs territoires et quelques fois leur existence, s'allier tantôt avec l'un, tantôt avec l'autre, des belligérants. Nous les trouvons témoins de conventions et traités établis entre le dauphin du Viennois et le comte de Savoie, se reconnaissant homme lige de l'un ou de l'autre.

Pendant toute la période des conflits quasi permanents entre les dauphins et les comtes de Savoie, et ce, jusqu'à la paix de Chapareillan de 1334, les Clermont, géographiquement placés entre ces deux puissants seigneurs et malgré la protection de l'Eglise de Vienne, vont devoir, pour défendre leurs territoires et quelques fois leur existence, s'allier tantôt avec l'un, tantôt avec l'autre, des belligérants.

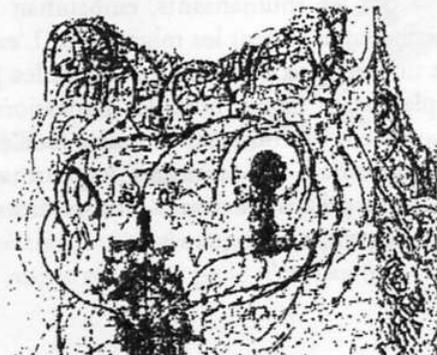
Nous les trouvons témoins de conventions et traités établis entre le dauphin du Viennois et le comte de Savoie, se reconnaissant homme lige de l'un ou de l'autre,

En 1256, Ainar se rapproche du dauphin Guigues à qui il rend hommage sauf sa fidélité à l'archevêque de Vienne et au seigneur de la Tour. Le dauphin promet alors à Ainar, seigneur de Clermont de lui payer 12000 sols Viennois, pour la dot d'Alix de Villars, qu'Ainar a épousée sur l'intervention du dauphin.



Maquette du Château des Clermont à Chirens, dont ne subsiste que la tour pentagonale.
Territoire des Clermont dans les années 1300 (Mandement)

En 1260, « Albert de la Tour donne au dauphin Guigues les fiefs de Morestel, de Virieu, et le tiers du château de Clermont avec leurs reconnaissances, et le dauphin les lui rend en fief » L'avenir des Clermont semble à ce moment étroitement lié au dauphin du Viennois, ce que ne semblent pas apprécier le comte de Savoie et le chapitre de Vienne, puisque le **15 mars 1285, « le doyen de Vienne reçoit en fief d'Amédée, comte de Savoie les châteaux de Pinet et Villeneuve-de-Marc, les villes de Montagniers, et Milieu, et la moitié indivise de la mistralie des comtes de Vienne, avec leurs forteresses, bourgs, mandements, territoires et dépendances pour lesquels il doit hommage lige; si ces fiefs choient à un membre de la famille de Clermont, le comte sera tenu de l'investir », Et, le 12 mai 1288, « l'archevêque, le doyen et le chapitre de Vienne mandent à l'archiprêtre de Saint-Geoire-en-Valdaine et aux chapelains de Clermont, Virieu et Paladru d'avertir Ainar de Clermont et son fils Geoffroy d'avoir à cesser les graves dommages qu'ils font à l'église, et à se comporter en fidèles vassaux, conformément à leur serment de fidélité et à réparer leurs torts dans 20 jours sous peine de commise du fief et de poursuites »**



Nos ancêtres avaient leur Paris-Dakar

Dans notre Moyen Age, si empreint de foi et de ferveur chrétiennes, les plus longues distances étaient celles que l'on parcourait pour le salut de son âme. C' était là le seul motif qui pût convaincre nos ancêtres de quitter leur univers familial pour traverser les monts et parfois les mers et accomplir de véritables exploits, dignes de notre Paris-Dakar.

Plusieurs générations de croisés n'avaient pas hésité à faire près de sept mille kilomètres à travers l'Europe et l'Asie Mineure, tout enferrailés dans leurs armures, suivis de la piétaille, immense armée de manants qui les accompagnait à pied.

D'autres scrutaient la nuit, à la recherche de la Voie lactée que l'on nommait alors le « Chemin de Saint-Jacques ». C'était elle en effet, que suivaient, en direction du couchant, les milliers de fidèles s'en allant en Espagne prier « Monsieur saint Jacques » un des douze apôtres du Christ, dont les reliques avaient été miraculeusement transportées à Compostelle. Et c' était, là aussi, toute une aventure...

Des jours durant, ils « pérégrinaient » le long des routes (d'où leur nom de pèlerins, qui évoluera en pèlerin), cheminant de ,compagnie sur un des itinéraires parfaitement balisés aussi bien de fontaines potables, de ponts et de gués tarifiés que d'églises ou de chapelles miraculeuses. Enfin, arrivés à destination, c' était souvent: le « sprint final » pour savoir lequel de la compagnie entrerait le premier dans la cathédrale. Tout au long de leur route, ces pèlerins recevaient traditionnellement aide et protection. Malheur, disait-on, à qui leur refuserait un pain; il le verrait se transformer en pierre, et l'on citait cet habitant de Poitiers qui leur avait refusé l'hospitalité et avait vu sa maison détruite par un incendie. De ce fait, le pèlerin était toujours bien accueilli, et il l'était d'autant plus qu'il était reconnaissable. Revêtu de son long manteau sans manche (l'ancêtre de nos « pèlerines »), qui, la nuit, lui servait de couverture, il tenait en main un lourd bâton (le « bourdon »). A sa ceinture pendaient la besace et la gourde, et les plus riches se protégeaient des pluies et du soleil, sous un large chapeau.

Sur le chemin du retour, il ajoutait, cousue à sa robe ou à son chapeau, en symbole de son voyage, une coquille de Saint-Jacques. Il n'en fallait pas plus pour que voleurs et larrons en profitent et, revêtus de cet uniforme et parés de coquilles, abusent les villageois. On les appelait des « coquillards » et plus communément des « coquins » (telle est l'origine de ce mot) et s'ils étaient arrêtés, ils étaient souvent condamnés à être bouillis vifs.

Qui étaient nos ancêtres – Jean Louis Beaucarnot – JC Lattès.

Un premier rapprochement en 1301 entre les Clermont et le comte de Savoie, délimite les frontières des mandements de la Côte-Saint-André, Chambons (Châbons) et Bressieux et la même année, Geoffroy de Clermont épouse Béatrix de Savoie, fille de Louis 1er de Savoie, seigneur de Vaud et nièce d' Amédée IV, comte de Savoie. Geoffroy donne à Amédée en franc alleu le fief du château et mandement d' Aiguebelette, en retour, le comte l'investit de 100 livres annuelles sur le péage de Chambéry. Amédée a tout intérêt à entretenir de bonnes relations avec les Clermont car il doit passer sur leur terre pour rejoindre l'enclave savoyarde des Bocsozel.

Le 20 avril 1317, un accord intervient entre le dauphin et Geoffroy 1er, seigneur de Clermont, par hommage lige à Jean, dauphin du Viennois. Il promet de l'aider contre tous, en plaid et en guerre et met à son service contre le comte de Savoie, ses châteaux de Clermont, de Vaulserres et de Saint-Geoire-en-Valdaine. Le dauphin s'engage à compenser au seigneur de Clermont toutes les pertes qu'il viendrait à subir pour fait de guerre. Ce rapprochement vers les dauphins se confirme lors de la **bataille de Varey le 7 août 1325**, dans laquelle Geoffroy de Clermont se ligue avec Guigues VIII, dauphin, baron de la Tour-du-Pin, où « *l'ost de Savoye fut bellement desconfit* » .

Geoffroy de Clermont, par testament, en août 1332, élit sépulture à la **Silve Bénite** et fait différents dons. **Le Prieur, de Chirens** est l'un des bénéficiaires.

Son fils Ainard II, va dans un premier temps par des alliances avec le dauphin et le comte de Savoie, rechercher une certaine neutralité, puisqu'il signe **le 5 mai 1338**, un traité avec le dauphin du Viennois. Ainard fera hommage lige de sa personne au dauphin contre tous, sans exception. En cas de guerre, Ainard devra fermer tous les passages de ses terres et mettre ses forteresses à la disposition du dauphin. **Et le 26 juin 1338**, lors d'un échange de terrains entre Aymont, comte de Savoie et Ainard, seigneur de Clermont, ce dernier s'engage à maintenir la liberté des routes aux gens du comte de Savoie avec armes ou sans armes, en toute sécurité et fait hommage et fidélité au comte en conformité aux actes des 22 octobre 1305, 29 octobre 1323, 22 novembre 1329 et 23 novembre 1333 ; il promet d' être bon et fidèle vassal.

Cependant, **depuis 1337**, Humbert II, dauphin du Viennois, ruiné et sans descendance (son fils venant de mourir), a engagé avec le roi de France Philippe VI de Vallois des pourparlers pour l'achat du Dauphiné. C'est après de longues négociations que le **30 mars 1349**, au château de Romans, la cession du Dauphin, à Charles, fils aîné de Jean, duc de Normandie, est entérinée. **Le Dauphin, est désormais rattaché à la France. Les Clermont vont alors choisir définitivement leur camp.**

Le 20 juin 1340 à Beauvoir-en-Royans, **Ainard, seigneur de Clermont jure d'aider le dauphin de ses châteaux de Clermont, Vaulserres, et Saint-Geoire, contre le comte de Savoie et autres ennemis.**

Pour répondre à ses libéralités, le dauphin le crée vicomte de Clermont-en-Trièves et le constitue général de l'armée delphinale dont il commandera l'avant-garde. Il lui donne aussi la première voix au conseil delphinal.

Le 1er décembre 1343, Ainard II, vicomte de Clermont, accepte les pactes et conventions passés entre le roi de France et le dauphin au sujet de la succession du Dauphiné.

A compter de cette date, les Clermont se rapprochent du roi de France. Antoine de Clermont est nommé chambellan du roi Louis XI. Bernardin de Clermont participe à la bataille de Marignan. A la fois grand et simple, il est très populaire.

Il épouse le 10 février 1496, Anne de Husson, comtesse de Husson, fille de Charles de Husson, **comte de Tonnerre**. Elle apporte à son époux l'important comté de Tonnerre et les seigneuries de Selles-sur-Cher, de Husson, d'Ancy-le-Franc, de Laignes, de Cruzy, de Chassigneilles. Par la suite, la baronnie de Clermont sera érigée en comté et **en 1571**, Henri de Clermont nommé duc et pair de France par le roi Charles IX. Les Clermont vont désormais ambitionner les plus hautes fonctions de l'Etat.

Fin

Remerciements à Eugène Blanchet – Guglielmone